



COMPAGNIE LA BARAKA

PREMIER(S) PAS

UN SPECTACLE - DEUX CRÉATIONS - DEUX VOLETS - HUIT DANSEURS·SES

REVUE DE PRESSE

DE DÉCEMBRE 2019 À FÉVRIER 2020



[Lire l'article en ligne](#)

Journaliste : *Véra Anzardi*

Pays : *France*

Date de parution : *29 janvier 2020*

CRITIQUE

Premier(s)pas : Nawal et Abou Lagraa se mobilisent contre la précarité des danseurs

Installés depuis 2018 dans la Chapelle Sainte-Marie, édifice désacralisé transformé en studio de danse dans la ville d'Annonay, Abou Lagraa et Nawal Lagraa Ait Benalla mènent un formidable travail de sensibilisation à la danse et accueillent de nombreuses compagnies en résidence. En 2020, ils créent *Premiers(s) Pas*, un programme de formation et de création pour aider les danseurs à mieux gérer une carrière de chorégraphe ou de danseur et sortir de la précarité.

En France, beaucoup de danseurs galèrent

« L'histoire a commencé il y a deux ans » nous explique Abou Lagraa. « J'étais à Chaillot et en retrouvant un danseur avec qui j'ai travaillé, il me fait part de son mal être provoqué par la perte de son statut pour se retrouver au RSA. Je ne comprenais pas car c'est un super danseur. Il me dit alors qu'il n'y a plus de productions en France, que les chorégraphes travaillent beaucoup en réseau et qu'il devient très compliqué de rentrer dans une compagnie, de trouver du travail. Sans parler du fait que beaucoup de spectacles font très peu de dates. Le problème est aussi pour les danseurs de hip-hop qui veulent continuer à apprendre d'autres choses mais par exemple le Centre national de la danse de Paris leur ferme les portes parce qu'ils n'ont pas de grands noms de chorégraphes sur leur cv, qu'ils n'ont pas de formation en danse contemporaine ou pas assez d'expériences. Et puis, il y a les danseurs dont les corps ne rentrent pas dans les standards de la danse et qui galèrent. Beaucoup se retrouvent à Disney Land, à faire de l'alimentaire ou créent leur compagnie en créant des duos, des solos pour essayer de faire quelque chose. »

La création d'un projet innovant et unique en Europe !

A partir de cette rencontre, les deux chorégraphes entament une réflexion et se font accompagnés par les Fondations Edmond de Rothschild qui se lancent dans une véritable analyse du terrain pour comprendre la situation des danseurs en France. Abou et Nawal évaluent par la suite ce qui leur manque et conçoivent un programme de formation avec un spectacle. L'objectif étant de les challenger pour se former, danser, trouver du boulot, rentrer dans diverses compagnies. Qu'ils puissent acquérir des outils leur permettant de gérer leur carrière d'artiste et décider ensuite de ce qu'ils veulent faire en étant mieux préparés. Le spectacle leur permettra de vivre l'expérience de la scène dont ils ont besoin en tant qu'artistes. Une audition a lieu avec 700 candidats parmi lesquels dix danseurs professionnels sont sélectionnés, venus du classique, du jazz, du hip-hop et du contemporain avec des parcours personnels différents. « Cette formation précise Nawal Lagraa sert à se questionner sur ce qu'est un danseur, un chorégraphe, une écriture chorégraphique. Mais aussi sur ce dont un danseur a besoin quand il ne danse pas car dans ces moments-là, il n'est pas un citoyen qui vit en dehors de la société. Il doit savoir transmettre s'il veut avoir des projets pour les écoles, il doit savoir communiquer autour de sa danse, son métier, sa création. »

Le programme met en place des sessions sur la communication avec un travail face caméra, la recherche de financements, la gestion de leur statut, les aspects administratifs, les réseaux, sur l'histoire de la danse avec des conférences dansées. Pour la partie transmission, les deux chorégraphes travaillent avec les écoles d'Annonay et intègrent les danseurs qui se retrouvent dans des mises en situations concrètes d'actions culturelles. « J'ai été formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon ajoute Abou Lagraa et on n'y apprend pas tout ça. Moi, je me suis formé tout seul, sur le tas. Beaucoup de danseurs n'arrivent pas à rentrer dans des écoles, des institutions, des réseaux comme par exemple ceux des programmeurs ou de la presse. C'est la première fois en France que l'on se pose cette question : comment un danseur peut-il gérer une carrière de chorégraphe ou de danseur ? Avec cette formation de coaching en entrepreneuriat et de communication, Premier(s)pas est un programme unique en Europe et nous sommes décidés à le mener sur plusieurs années, avec les Fondations de Rothschild ! »

Premier(s) Pas : un programme avec deux créations qui font sens

Nawal Lagraa : l'urgence de danser

Premier(s) Pas est une création constituée de deux volets qui sont la face visible du projet global. Le premier est de Nawal Lagraa sur une musique composée par Olivier Innocenti à partir d'Agnus Dei de Samuel Barber. D'emblée l'énergie est posée. Celle d'une urgence. A danser, à se débarrasser de ce qui enferme nos corps en menant luttes et batailles pour ne plus subir et faire éclater la chair avide de vie et de liberté. Vêtus d'un pantalon noir et d'une chemise bleue, les dix danseurs sont projetés dans un espace qui va du sol à la verticalité soumis au rythme d'un battement de cœur qui passe par toutes les émotions. La chorégraphe joue avec l'utilisation de la chemise, symbole d'une société oppressante nous empêchant d'être ce que nous sommes vraiment. La danse est rapide, survoltée, les danseurs à l'unisson sont impeccables, traversés, en transe. La gestuelle subit les soubresauts, les tentatives mais se love aussi dans la sensualité des mouvements ondulatoires. Des moments de grâce surgissent avec des interprètes qui dévoilent une danse où le classique se fond dans une gestuelle hip-hop. La musique est intelligemment dosée par Olivier Innocenti qui travaille les couches avec la version originale et des sons électroniques pour transformer la danse en éclats intérieurs. Qui frappent ou apaisent les danseurs. Nawal Lagraa nous cueille et nous surprend car elle réussit à saisir toute la virtuosité des danseurs pour les amener, seuls ou en groupe, à s'imposer et s'emparer de la scène.

Abou Lagraa : le plaisir de la danse

Abou Lagraa a bâti le second volet sur une musique de Jean-Sébastien Bach, *Sonatas et Partitas pour violon seul* interprétée par Hélène Schmitt (en musique enregistrée). Après avoir travaillé avec le Ballet de Genève sur la musique de Mozart, il a souhaité renouer avec la musique classique dont il dit qu'elle l'empêche de partir dans tous les sens, donne une dramaturgie naturelle et amène de la profondeur à sa recherche. Le choix s'est porté sur Bach – dont les partitas sont composées d'une multitude de mouvements de danse – pour travailler les différences et les changements de qualité dans la danse. La forme de la pièce est celle du ballet avec de grands ensembles, des solos et des duos. Avec une belle générosité, le chorégraphe prend le temps pour transmettre tout ce qu'il est mais aussi le fondement de sa danse : la spirale du corps qui puise sa force dans le bassin. Il crée la danse comme un compositeur avec des partitions délicates, des respirations, des suspensions. Laisant la musique envahir le corps des danseurs jusque dans leurs sinuosités invisibles. La danse prend parfois la place de l'instrument. Lente, elle nous permet de découvrir la qualité de chaque danseur et lorsque le ballet laisse s'échapper des individus, on les perçoit dans ce qu'ils ont réussi à faire avec la diversité de leur corps dont certains sont vraiment très loin des codes esthétiques, portés par la rage de danser ou le goût du risque. Abou Lagraa insuffle aux interprètes la danse si sensuelle qui le caractérise depuis des années tandis que chacun d'entre eux fait sienne cette danse offerte.

Premier(s) Pas

Première Mondiale : **les 31 janvier, 1er et 2 février 2020, Suresnes Cités Danse 2020 – Théâtre André Malraux / Rueil-Malmaison**

Le 28 mars au théâtre Liberté /Toulon – Salle Albert Camus

[Lire l'article en ligne](#)

Journaliste : Thomas Hahn

Pays : France

CRITIQUE

Abou et Nawal Lagraa : les création « Premier(s) Pas » à Suresnes Cités Danse

Dans le cadre de leur projet *Premier(s) Pas*, chacun des deux chorégraphes a créé un volet d'un diptyque pour dix danseurs détonnants.

Nous avons présenté en amont le projet *Premier(s) Pas* et les deux projets chorégraphiques, pour ne rappeler ici qu'il s'agit, avec le soutien de la Fondation Edmond de Rothschild, d'offrir une perspective professionnelle à une dizaine de danseurs, sélectionnés entre des centaines de candidats. La création des deux pièces n'est par ailleurs qu'un élément, certes important, parmi d'autres. Pour les danseurs, la formation continue avec des volets consacrés à l'histoire de la danse et au paysage chorégraphique actuel.

L'idée derrière *Premier(s) Pas* n'est pas forcément de créer une nouvelle compagnie, mais de mettre en orbite des personnalités qui ont été refusées, injustement, dans d'autres contextes, et qui amènent une capacité à imprégner sur le plateau. L'intégration des créations dans ce projet général est la raison pour laquelle leurs auteurs ne leur ont pas attribué de titres. Ce qui les lie d'autant plus entre elles. *Volet 1*, donc, et, sans surprise : *Volet 2*. Très Gentlemen, Lagraa et Rothschild appliquent le bon vieux principe « *Ladies first* » et offrent le début à Nawal Lagraa Aït Benalla. Et ce début est explosif !

Danser comme pour survivre

Leurs unissons ne sont pas une figure de style, mais la traduction d'un ardent désir d'échapper à leurs solitudes. Leurs virtuosités individuelles se dédoublent d'une autre, plus difficile à atteindre : celle de passer d'un état de sérénité à des mouvements obsessionnels où chaque geste s'achève sur un accent tonique, balayant tout compromis. Ils se donnent avec chaque fibre de leurs corps et dansent comme si leurs vies étaient en jeu, parfois dans une lutte féroce avec leurs chemises, symboles des carcans dont ils sont en train de s'affranchir. Une tempête ! Et pourtant, Nawal Lagraa réussit parfaitement à

structurer les tableaux dans une clarté ciselée et éblouissante.

Elle révèle les personnalités et les origines de ses interprètes, pour ensuite les réunir à nouveau dans un unisson. Le danser-ensemble, au sens fort, s'imprime sur le plateau comme le sujet même de ce *Volet 1*. Cette danse est une lutte dont tout le monde sort vainqueur.

Et pourtant la devise de *Premier(s) Pas* pourrait presque s'appliquer à la chorégraphe elle-même, qui ne signe là que sa deuxième création. Elle avait annoncé son talent avec *Do you be*, avec des filles des banlieues. Elle le confirme ici avec panache, sur une partition d'Olivier Innocenti à partir d'*Agnus Dei* de Samuel Barber, où l'électronique rencontre le symphonique. Et il semble qu'elle possède un don particulier pour travailler avec des interprètes issus de contextes difficiles, au plus près de leurs énergies parfois sauvages et à les mettre en forme(s), sans rien perdre de leur force.

Un long poème sensuel

Créant chacun une partie de cette soirée, Nawal et Abou Lagraa ont travaillé en indépendance totale et se sont révélés le résultat de leurs recherches seulement à la fin du processus. Ce sont les interprètes qui font ici le lien, comme quand une compagnie de ballet invite plusieurs chorégraphes pour un programme. Et plus encore, car dans ce cas, les danseurs sont rarement les mêmes d'une pièce à l'autre. L'effectif d'une troupe de ballet le permet. Ici, le sens est justement d'offrir à tous une double expérience partagée.

Comme à son habitude, Abou Lagraa travaille dans la finesse, la poésie et la sensualité. Il est rompu à imprimer sa marque sur des ensembles d'interprètes qui se définissent comme artistes partageant une même philosophie de la danse et de la vie. Il a ainsi dirigé les danseurs des banlieues, de l'Opéra de Paris et récemment du Ballet du Grand Théâtre de Genève. Son *Volet 2* de *Premier(s) Pas* fait swinguer les dix danseurs dans des

costumes jaunes généreux, entre robe et pantalon, comme pour aller au-delà de leurs différences non seulement par la danse, mais aussi par une couleur et une couture non genrée, aux accents spirituels.

Sur des sonates pour violon de Bach, il amène l'ensemble dans un long poème gestuel, une procession où les rebondissements se font rares, avant de créer un finale avec plus d'expression, de rébellion, de luttes et autres événements. Mais il s'avère qu'une troupe homogène dans sa formation et sa pratique porte le langage d'Abou Lagraa avec plus de profondeur. Et il n'y a rien d'étonnant dans le constat que les interprètes en sont ici à leurs tout premiers pas dans cet univers plutôt aérien et qu'ils se fondent plus naturellement dans l'univers plus tellurique de Nawal Lagraa.

Un symbole, au-delà de la scène

La soirée, créée en clôture de Suresnes Cités Danse 2020, a révélé à quel point ces individus, galvanisés dans leur diversité, pourraient bel et bien apporter au paysage chorégraphique une touche nouvelle. Ensemble, ils ne représentent ni une école, ni un style, ni un milieu social ou artistique, mais à la fois eux-mêmes et la mixité de la société française. « *Ce n'est pas ce que nous avons cherché, mais le groupe s'est naturellement composé ainsi* » dit Abou Lagraa. Le sens de *Premier(s) Pas* dépasse la création d'un produit pour le marché artistique. Il se trouve dans la symbolique. Car d'une manière ou d'une autre, tous ces danseurs étaient, malgré leur force et leur savoir-faire, victimes de discrimination, que ce soit en raison de leur morphologie, de leur couleur de peau ou d'un manque d'expérience. Seul, chacun était en échec de carrière. Ensemble, ils constituent une force.

Journaliste : Christine Rivel-Ruffin

Pays : France

Date de parution : 27 janvier 2020

Périodicité : quotidien

Édition : Nord Ardèche

OJD :

CRITIQUE

ANNONAY

La Baraka a offert "Premier(s) Pas"

Samedi 25 janvier, la compagnie La Baraka s'est produite sur la scène du théâtre des Cordeliers avec sa nouvelle création "Premier(s) Pas". Un spectacle chorégraphié par Nawal et Abou Lagraa.

C'était enfin le grand jour pour les 10 danseurs sélectionnés par Nawal et Abou Lagraa qui ont travaillé pendant trois mois au cœur de la vieille ville d'Annonay sur la nouvelle création de la compagnie La Baraka intitulée "Premier(s) Pas".

Nul doute qu'en coulisses, leur trac montait, à entendre bruisser la salle du théâtre des Cordeliers, se remplissant peu à peu jusqu'aux derniers gradins. Le public répondait présent en effet, sans doute certains spectateurs ayant suivi l'avancée du



La première pièce donnait l'occasion aux interprètes d'explorer les profondeurs de leur être.

projet au gré des différentes répétitions publiques données à la fin 2019 dans la chapelle Sainte-Marie.

■ Explorer les profondeurs de l'être

Et soudain, ils sont en-

trés en scène et la magie a opéré.

La première pièce, chorégraphiée par Nawal Lagraa, donnait l'occasion aux interprètes d'explorer les profondeurs de leur être, avec des séquences très intériorisées, et un

beau développement relationnel entre les participants.

La force des applaudissements a visiblement touché les danseurs, qui n'avaient que trois minutes pour changer de costume et entrer en scène

pour la seconde séquence.

Et, c'est portés par cet enthousiasme, qu'ils ont déroulé la deuxième partie de la soirée, chorégraphiée cette fois par Abou Lagraa. De toute évidence, ils ont offert le meilleur d'eux-mêmes, interprètes d'un ballet tour à tour joyeux et grave, irradiés du bonheur de danser, conscients de vivre l'aboutissement du processus de création qui leur est offert avec ce projet "Premier(s) Pas". « C'était tellement fort, elle est à nous maintenant cette danse, on la tient », dira en sortie de scène l'un des danseurs, les yeux brillants.

Ils sont donc fin prêts pour surprendre le public du festival Surennnes Cités danse qui les recevra dès le 31 janvier.



Des applaudissements à l'entrée des chorégraphes.



De toute évidence, ils ont offert le meilleur d'eux-mêmes.

[Lire l'article en ligne](#)

Journaliste : Pauline de Deus / AFP

Pays : France

Date de parution : 25 janvier 2020

CHRONIQUE

Dans l'univers précaire de la danse, apprendre à bâtir sa carrière

Abou et Nawal Lagraa, figures de la danse contemporaine, sont de retour avec leur spectacle Premier(s) Pas. Un projet dont l'ambition n'est pas seulement artistique mais aussi sociale alors que la profession se précarise toujours plus.

Les dix danseurs participant au projet - sur 720 postulants ! - vont se produire sur les scènes françaises et mondiales, mais recevront simultanément une formation pour les aider à bâtir leur carrière

« C'est un projet à 360 degrés », explique Abou Lagraa. « On leur permet de danser sur scène, de tourner mais aussi d'apprendre ce qu'est l'entrepreneuriat, la communication... Des choses indispensables qui aujourd'hui ne se font pas dans le milieu de la danse ».

Les danseurs choisis ont entre 20 et 35 ans ; ils viennent du classique, du contemporain, du jazz ou du hip-hop et sont tous professionnels.

Parcours accidentés

« Dans leur parcours, ils ont rencontré des difficultés qui les ont empêchés d'aller au bout de leur rêve », souligne Abou Lagraa. Certains ont plus de dix ans de danse derrière eux. C'est le cas de Rhiannon Morgan, 33 ans.

La jeune femme grande, élancée, dont l'accent laisse deviner des origines anglaises, a commencé la danse « assez tardivement », à 17 ans. Et ce n'est que deux ans plus tard qu'elle décide d'y consacrer sa vie.

Une année de formation à Montpellier, un master en danse contemporaine à Londres... Depuis, elle se balade aux quatre coins de l'Europe au gré des opportunités.

A côté de quelques succès – comme l'ouverture des JO 2012 de Londres aux côtés du chorégraphe Akram Khan – elle a surtout connu galères et désillusions.

« Ces périodes creuses sont les plus difficiles », témoigne Rhiannon. « On gaspille de l'argent pour aller faire des auditions, on se prend des portes... ». Et, inévitablement, « on perd la confiance en soi ».

« En 2020, être danseur-interprète ce n'est pas assez », conclut la jeune femme. Désormais pour gagner sa vie, il faut aussi savoir communiquer, argumenter, construire un projet, trouver des financements... Des compétences indispensables mais absentes du cursus de la plupart des écoles de danse.

La nouvelle génération l'a bien compris. A 22 ans, Johana Malédon s'est lancée avec sa propre compagnie dès sa sortie de l'école. Avec le projet Premier(s) Pas, la Guyanaise espère acquérir les connaissances nécessaires à la gestion et au développement de sa structure.

Danseurs-citoyens

Depuis sa création par Abou Lagraa en 1997, la compagnie La Baraka (la chance en arabe) cherche à transmettre sa bonne fortune à toute la profession et même au-delà. Echanges multiculturels, solidarité, soutien aux jeunes talents, médiation culturelle...

Mais un projet comme celui là est une première. Pour la Baraka, comme pour le monde de la danse.

« On ne s'est jamais intéressé à la condition du danseur », dénonce Abou Lagraa.

Avec Premier(s) Pas, et grâce au soutien financier des fondations Edmond de Rothschild, les chorégraphes espèrent « ouvrir un débat » dans ce milieu professionnel.

« Est-ce qu'il faudrait créer un syndicat ? », s'interroge son épouse Nawal. « Les artistes coupés du monde, ça n'existe plus. Il nous faut des danseurs-citoyens », défend la chorégraphe.

Grâce à ce projet, les dix danseurs pourront se consacrer à la danse à 100% pendant deux ans sans se soucier des fins de mois... Une chance rare dans la profession.

Après plusieurs semaines de création à la chapelle Sainte-Marie d'Annonay (Ardèche) - QG de La Baraka -, leur spectacle va devoir désormais séduire le public. D'abord ce samedi pour l'avant-première à Annonay. Puis au festival de danse de Suresnes, la semaine suivante. Les chorégraphes feront vivre leur bébé encore de nombreuses semaines, avant d'en adopter un autre dans le même esprit avec de nouveaux danseurs. Entre-temps, Abou Lagraa devrait être de passage en Allemagne pour une 29e création: il mettra en scène un opéra à Sarrebruck.

[Lire l'article en ligne](#)

Journaliste : Marlène Honorat

Pays : France

Date de parution : 25 janvier 2020

Périodicité : hebdomadaire

Édition : Nord Ardèche

CHRONIQUE

Donner un tremplin aux danseurs

La compagnie La Baraka accompagne, depuis septembre, dix jeunes danseurs pour les aider à émerger dans le milieu. Samedi 25 janvier, ils se dévoileront dans la création "Premiers pas".

"Si on ne sait pas se mettre en valeur, et si on ne sait pas ce qu'on vaut, alors on passe à la trappe" déclare sans détour, Nawal Lagraa Aït Benalla, co-directrice de la compagnie La Baraka.

De nos jours, il n'est pas évident de se faire une place dans le milieu de la danse. Surtout lorsqu'on est jeune et pas issu du milieu. Les danseurs sont peu armés pour affronter les réalités du secteur et mal accompagnés dans la gestion de leur carrière. Soumis aux aléas de l'intermittence, il n'est pas peu dire que les conditions actuelles de la danse en France mettent à mal ces artistes. Pourtant, le pays recense près de 500 compagnies et 19 centres chorégraphiques nationaux. Comment expliquer cette tendance ?

"Aujourd'hui, il faut être exceptionnel"

Pour Nawal, les raisons sont claires, le milieu s'est endurci. *"Oui, il y a de plus en plus de compagnies mais elles organisent moins de tournées qu'auparavant. En parallèle, on recense plus de danseurs mais moins d'offres. Le monde a évolué mais les conditions précaires du milieu restent inchangées"* déplore la danseuse professionnelle. Pour toutes ces raisons, elle et Abou Lagraa ont décidé de créer un projet d'accompagnement pour aider des danseurs qui rencontrent des difficultés pour percer. Une envie qui s'est concrétisée en 2018, au détour d'un échange fructueux avec l'un des membres des Fondations Edmond de Rothschild. *"Ils ont été touchés par notre approche et nous ont donc aidés à réaliser ce projet"* ajoute Nawal, remplie de gratitude. C'est comme ça qu'est né "Premier(s) pas". Les co-directeurs artistiques de la compagnie La Baraka définissent ce projet comme une deuxième chance donnée à celles et ceux qui n'ont pu relever certains challenges professionnels au cours de leur parcours. Ils leur proposent un accompagnement hautement professionnalisant alternant sessions de

création, de formation et de tournées. Pour trouver les danseurs, ils ont lancé un appel à candidature national. *"Nous avons reçu 720 candidatures !"* s'exclame Nawal. Et de poursuivre : *"Seulement 20 d'entre elles ont été retenues. Le point commun qui les réunit est un parcours hors normes et souvent écorché"* souligne-t-elle. Car en danse, pour réussir, la technique ne suffit pas. Et c'est aussi ce que cherchent à démontrer Abou et Nawal dans leur projet d'accompagnement.

"Chaque danseur arrive avec son vécu et ses imperfections et nous avons pris le pari de les choisir pour cela". Depuis septembre dernier, dix danseurs sont donc encadrés à la chapelle Sainte-Marie pour améliorer leurs techniques via la création d'un spectacle intitulé "Premier(s) pas". Présenté ce samedi 25 janvier au public, il compte deux volets, un, imaginé par Nawal, et l'autre par Abou. *"Nous avons imaginé une création pour révéler l'identité et les richesses de chacun d'entre eux. Dans mon volet, ils porteront une chemise blanche, symbole de la société, que certains auront du mal à enfiler. Je cherche à montrer qu'il existe une humanité plurielle où chacun a sa place"* confie Nawal avec passion. De son côté, Abou a choisi de révéler une autre forme de vérité. *"C'est par une succession de solos, duos, entrecoupés de grands ensembles que les danseurs exprimeront leurs intériorités profondes. J'ai aussi voulu injecter dans les veines des dix interprètes, la musicalité et les inventions mélodiques virtuoses de Bach"*.

Un spectacle qui permettra aux danseurs d'avoir une expérience professionnelle. En parallèle, ces derniers vont également assister à des sessions de formations jusqu'à novembre 2020. Des outils leur seront donnés pour qu'ils soient capables de mettre en valeur leurs atouts de manière à ce qu'ils puissent gérer leur carrière de façon professionnelle. Une attention sera portée sur le développement personnel pour que chacun puisse sortir grandi et émancipé de cette expérience unique.

Journaliste : Christine Rivel-Ruffin

Pays : France

Date de parution : 27 décembre 2019

Périodicité : quotidien

Édition : Nord Ardèche

CHRONIQUE

ANNONAY La pièce d'Abou et Nawal Lagraa est un projet à la fois professionnel, social et politique

“Premier(s) pas”, un projet artistique innovant

Abou et Nawal Lagraa de la compagnie La Baraka sont actuellement en création à Annonay. Leur prochaine pièce, intitulée “Premier(s) pas”, est un projet très particulier.

« Nous sommes tous conscients des chances qui nous ont été offertes lors de nos parcours respectifs. Pour cette raison nous regardons dans la même direction, deux regards passionnés qui nous permettent de croire que la pratique d'une discipline telle que la danse peut bousculer l'ordre des choses, transformer la réalité », expliquent les chorégraphes Abou et Nawal Lagraa pour aborder leur nouveau projet. Ayant fait le constat que dans les réalités économiques d'aujourd'hui, beaucoup de danseurs talentueux se voient refuser l'entrée dans les compagnies réputées ou les grandes écoles professionnelles, ils ont décidé de s'engager pour un projet à la fois professionnel, social et politique.

Ils ont pu rencontrer les Fondations Edmond de Rothschild, qui accompagnent des projets innovants



La Baraka a sélectionné 10 danseurs qui bénéficient de ce projet. Le DL/Christine RIVEL-RUFFIN

dans le monde de l'art. C'est soutenu par elles que naît actuellement “Premier(s) pas”, un programme qui s'entend comme une seconde chance donnée à des danseurs et danseuses n'ayant pu relever certains challenges

professionnels au cours de leur parcours. Il leur propose un accompagnement hautement professionnalisant qui va durer trois ans, alternant des sessions de création, de formation et des tournées.

720 candidatures pour ce projet

Les chorégraphes ont reçu 720 candidatures et sélectionné 20 candidats pour une audition qui a eu lieu à la Chapelle Sainte-Marie à

Annonay entre le 16 et le 18 septembre dernier. À l'issue de ces trois jours d'audition La Baraka a retenu 10 danseurs, qui forment la distribution de la création baptisée également “Premier(s) pas”. L'ambition est d'accompagner ces parcours d'artistes, et de faire deux des danseurs « citoyens » capables de se positionner, de nourrir une réflexion, de générer du travail, de s'intégrer, d'être utile à une société en manque d'humanité. Depuis début novembre, les 10 danseurs travaillent de 9 à 18 heures chaque jour à la Chapelle, dans une ébullition permanente.

En avant-première à Annonay en janvier

La pièce “Premier(s) pas”, qui comprend deux volets chorégraphiés, l'un par Nawal Lagraa, l'autre par Abou Lagraa, sera jouée en avant-première au théâtre d'Annonay le 25 janvier 2020. La première mondiale sera donnée les 31 janvier, 1^{er} et 2 février 2020 à Surresnes cités danse 2020 (Hauts-de-Seine), au théâtre André Malraux à Reuil-Malmaison.

Christine RIVEL-RUFFIN

Métiers de la danse, un parcours du combattant ?

Pourquoi alors que l'on dénombre à ce jour l'existence de près de 500 compagnies et de 19 centres chorégraphiques nationaux, les danseurs vivent-ils d'équilibres si fragiles ? Pourquoi tant d'entre eux se voient-ils contraints d'abandonner trop tôt de prometteuses carrières ? Si les barrières à l'entrée sont réelles pour nombre de danseurs, ce n'est que trop souvent la première des épreuves qui jalonnent leur parcours. Peu armés pour affronter les réalités du secteur, mal accompagnés dans la gestion de leur carrière, soumis aux aléas de l'intermittence qui n'est pas adaptée à leur métier... Il n'est pas peu dire que les conditions actuelles de la



Une répétition publique de “Premier(s) pas” en novembre.

danse en France mettent à mal ses artistes. Tremplin à destination de danseurs issus de multiples horizons, ce programme “Premier(s) pas” veut leur donner les moyens de réussir la

carrière que leur talent appelle. Son format est inédit car il articule la participation à une création et l'accompagnement sur mesure à la gestion d'une carrière pérenne.

D'un geste individuel à une énergie collective



Le deuxième volet, chorégraphié par Abou Lagraa, ira du détail du geste au déploiement d'énergie collective.

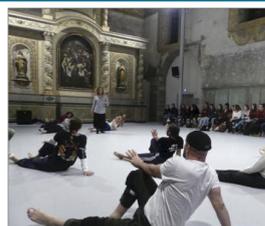
La deuxième partie de la pièce “Premier(s) pas” est chorégraphiée par Abou Lagraa. Il a choisi l'extraordinaire musicalité de J.-S. Bach pour créer une succession de solos, duos, entrecoupés de grands ensembles dans lesquels les danseurs exprimeront leurs intériorités profondes. En contrepoint du groupe homogène, il a souhaité s'attarder sur l'infiniment petit, le détail d'un geste, qui après un soubresaut, un déploiement d'énergie phénoménale, se transforme en infime mouvement, en poésie.

Des spectateurs déjà touchés

Mercredi 4 décembre, les échanges avec le public lors de la répétition publique ont été largement nourris par cela. Les spectateurs ont témoigné de leur émotion à pouvoir entrer dans l'intimité d'une vraie répétition, ou la recherche est en direct, intense, pleine d'émotion. Donner à voir la précision des gestes plusieurs fois retravaillés, la gestion de l'occupation de l'espace par 10 danseurs en mouvement, autant de belles surprises pour le public, qui vient fidèlement découvrir à la Chapelle ce monde de la danse professionnelle depuis plus d'un an. Comme l'a exprimé une spectatrice en fin de séance : « Voir des gens aussi libres de leur corps, résonne comme un message d'espoir. »

LE PREMIER VOLET CHORÉGRAPHÉ PAR NAWAL LAGRAA

Lors des répétitions, le public a déjà pu avoir une idée du travail chorégraphique développé par Nawal Lagraa dans le premier volet de cette pièce. Il s'agit de laisser s'exprimer des danseurs qui ont un désir de reconnaissance et le devoir d'aller chercher au plus profond d'eux pour dépasser leurs difficultés. Le travail, très intérieur, parle de frontières à dépasser, et de désir d'émancipation. Les danseurs évoluent dans l'espace sur “L'Agnes-Dei” de Samuel Barber, revisité par Olivier Innocenti. La chorégraphe explique : « “Premier(s) pas” est incarnée par des interprètes riches de bagages techniques et de parcours très différents. En cela, je puise dans divers langages, classique, jazz, contemporain et hip-hop pour jouer avec des frontières trop bien délimitées. »



Être là, en accord comme en lutte avec soi-même, se découvrir et s'affranchir du regard de l'autre.

[Lire l'article en ligne](#)

Journaliste : Manuel Barroso

Pays : France

Date de parution : 10 janvier 2020

Dynamisme : 230

ANNONCE

Hauts-de-Seine : Suresnes Cités Danse déménage mais décoiffe toujours autant

Pour sa 28^e édition, le Festival Suresnes Cités Danse sort de ses murs, pour s'installer du 11 janvier au 2 février, au théâtre André-Malraux, à Rueil-Malmaison. Son écrin historique, le théâtre Jean-Vilar, à Suresnes, est fermé plusieurs mois pour des travaux d'agrandissement et de modernisation de la grande scène.

Créé en 1993, l'événement accueille cette année six chorégraphes et met en avant cinq spectacles de danse répartis sur quatre week-ends. Autant d'invitations au voyage, dans des pays et des univers différents.

Ce premier week-end des samedi 11 et dimanche 12 janvier, direction les Comores, avec le chorégraphe Salim Mzé Hamadi Moissi, une figure de la scène hip-hop en Afrique.

À travers sa création intitulée « *Massiwa* », inspirée de danses traditionnelles comme le wadaha ou encore le shigoma, il convie à une expédition pour sa terre natale où il a vécu ses premières années.

Même week-end, autre ambiance avec Bouziane Bouteldja qui aborde la question de l'identité de l'homme et de la femme. Danseur, expert en break dance depuis la fin des années 1990, Bouziane Bouteldja décrypte, avec sa création « *Telles quelles, Tels quels* », l'évolution des genres féminin et masculin, en s'appuyant sur des thématiques telles que l'égalité des sexes et la religion.

A la limite de l'acrobatie

Une semaine plus tard, les 17, 18 et 19 janvier, la chorégraphie nommée « *Vertikal* », de Mourad Merzouki pourrait donner le tournis aux spectateurs. Les danseurs-acrobates équipés de baudriers effectueront des figures verticales dans les airs, une manière de donner une gestuelle nouvelle et une dimension aérienne au hip-hop.

Les 24, 25 et 26 janvier, ce sera au tour de « *Butterfly* » d'apporter de la légèreté, presque de l'éphémère au festival. Le chorégraphe Mickaël Le Mer s'est inspiré de la

thématique des papillons pour sa nouvelle chorégraphie, un ballet aérien où trois danseuses et six danseurs virolovent sur scène. Poétique et hypnotique.

Place aux jeunes talents locaux

Enfin, les 31 janvier, 1^{er} et 2 février, de jeunes danseurs feront leurs « Premier(s) pas ». Ce tremplin, proposé par la Fondations Edmond-de-Rothschild et la Cie La Baraka, est piloté par Nawal Lagraa Aït Benalla et Ha'mim Abou Lagraa. En ligne de mire de ce projet militant partagé en deux volets : retrouver l'estime de soi et la confiance en la vie pour mieux impulser un nouvel imaginaire artistique.

Pour Olivier Meyer, le directeur artistique du festival, « ces représentations sont avant tout des mises en avant, une manière de faire connaître les jeunes talents de la danse ».

Il estime important de repérer, accompagner et exposer ces danseurs. « Ce sont avant tout des paris. Si c'est réussi, je serai très heureux de leur réussite. Si c'est moins réussi, ce n'est pas grave. Je suis impatient, confiant et heureux de voir ça. »

Durant ce festival, des ateliers destinés à la jeunesse seront aussi mis en place. Une manière de sensibiliser les plus jeunes à la danse de façon générale et au hip-hop en particulier. Et de leur permettre d'exprimer leur imagination sans limites.

Du 11 janvier au 2 février, au Théâtre André Malraux, place des Arts à Rueil-Malmaison. Tarrif : de 13 à 30 euros. Renseignements et programme détaillé sur www.suresnes-cites-danse.com

Suresnes Cités Danse

SURESNES / FESTIVAL

Concentrée sur quatre week-end exceptionnels, la 28^e édition de Suresnes Cités Danse est accueillie au Théâtre André-Malraux de Rueil-Malmaison, pour cause de travaux.

Soyons Fous, c'était le titre de la création de Salim Mzé Hamadi Moissi, le chorégraphe comorien repéré l'an dernier à Suresnes Cités Danse. Cette année, il ouvre le festival avec la création *Massiwa* (Les Iles). *Soyons fous*, c'est aussi le credo d'Olivier Meyer, directeur du Théâtre de Suresnes Jean-Vilar et de ce Festival, comme rempart à une liberté menacée par les remous de notre temps. C'est aussi pourquoi il a choisi la photo de Zineb Boujema, interprète de Bouziane Bouteldja dans *Telles Quelles / Tels Quels*, qui représente « l'audace, l'humanité, l'émancipation et la puissance féminine », dans un pays, le Maroc, où il est encore difficile de danser quand on est une femme, qui plus est d'origine africaine ! Ces deux créations, produites par le festival, sont donc emblématiques d'une vision, fruits de la rencontre entre différents univers chorégraphiques et musicaux dans un esprit qui conjugue fidélité aux artistes et découverte de nouveaux talents. Si *Massiwa* ouvre de nouveaux horizons à la danse hip hop en s'inspirant de danses traditionnelles comoriennes comme le wadaha, le shigoma ou le biyaya sur des rythmes afro ou classiques, *Telles Quelles / Tels Quels*, convoque des danseurs français et marocains pour questionner l'égalité des sexes, et l'identité des jeunes générations dans un monde globalisé qui plonge tout le monde dans un même remix.

Retours à la danse

À découvrir, les créations en miroir d'Abou Lagraa et Nawal Lagraa aït Benalla intitulées *Premier(s) Pas*. À la racine de ce formidable projet, l'idée de « donner une nouvelle chance pour revenir à la danse » à des interprètes ayant traversé des difficultés professionnelles de toutes sortes, avec la complicité des Fondations Edmond de Rothschild. Six femmes et quatre hommes ont été sélectionnés parmi 720 candidatures pour participer à cette expérience d'envergure qui réunit deux créations : celle de Nawal sur une musique d'Olivier Inno-



© Julien Benhamou - Conception graphique : Adeline Goyet

centi à partir de *Agnus Dei* de Samuel Barber, et celle d'Abou, sur les *Sonates pour violon* de Bach jouées sur le plateau par Hélène Schmitt. *Butterfly*, la nouvelle création de Mickaël Le Mer est un ballet éblouissant, fluide et aérien, où trois danseuses et six danseurs virevoltent avec l'élégance de papillons aussi fragiles qu'un souffle de soleil. Flirtant avec l'abstraction, sensible mais sans jamais renoncer à la virtuosité tonique, à la fulgurance et à l'urgence du break, sa danse ose la sensualité et les envols. Enfin, cette 28^e édition de Suresnes Cités Danse sera l'occasion de revoir *Vertikal*, de Mourad Merzouki et ses dix danseurs époustouffants, qui planent et tournoient sur la musique d'Armand Amar.

Agnès Izrine

Théâtre de Suresnes Jean Vilar au Théâtre André-Malraux de Rueil-Malmaison,
9 place des Arts, 92500 Rueil-Malmaison.
Du 11 janvier au 2 février 2020. Tél. 01 46 97 98 10.

[Lire l'article en ligne](#)

Journaliste : Agnès Izrine

Pays : France

Date de parution : 3 janvier 2020

ANNONCE

Concentrée en quatre week-end exceptionnels, la 28^e édition de Suresnes Cités Danse est accueillie au Théâtre André-Malraux de Rueil-Malmaison, pour cause de travaux au Théâtre de Suresnes Jean-Vilar.

« Soyons Fous », c'était le titre de Salim Mzé Hamadi Moissi, le chorégraphe comorien repéré l'an dernier à Suresnes Cités Danse. Cette année, il ouvre le festival avec la création, « Massiwa » (Les Iles). Soyons fous, c'est aussi le credo d'Olivier Meyer, directeur du Théâtre de Suresnes Jean-Vilar et de ce Festival, comme rempart à une liberté menacée par les remous de notre temps.

C'est aussi pourquoi il a choisi la photo de Zineb Boujema, interprète de Bouziane Bouteldja dans « Telles Quelles / Tels Quels », qui représente « l'audace, l'humanité, l'émancipation et la puissance féminine », dans un pays, où il est encore difficile de danser quand on est une femme, qui plus est d'origine africaine !

Ces deux créations, produites par le festival, sont donc emblématiques d'une vision, fruits de la rencontre entre différents univers chorégraphiques et musicaux dans un esprit qui conjugue fidélité aux artistes et découverte de nouveaux talents.

Ces deux chorégraphes sont soutenus et suivis depuis leurs premières créations par Olivier Meyer. « Massiwa » de Salim Mzé Hamadi Moissi ouvre de nouveaux horizons à la danse hip hop en s'inspirant de danses traditionnelles comoriennes comme le wadaha, le shigoma ou le biyaya sur des rythmes afro, et s'attache aux particularités des

Comores, archipel volcanique de l'Océan Indien, de culture matrilineaire. Une rareté dans la région. Mêlant aux rythmes afro la musique classique Salim Mzé Hamadi Moissi crée une pièce radicalement originale qui interroge l'attachement à son pays.

« Telles Quelles / Tels Quels », convoque des danseurs français et marocains pour questionner l'égalité des sexes, et l'identité des jeunes générations dans un monde globalisé qui plonge tout le monde dans un même remix. Puisant à la racine de leurs personnalités et de leur histoire singulière, qu'ils soient de Casablanca, Meknès, Tarbes ou Paris, ils se lancent à corps perdu dans cette aventure artistique et humaniste.

A découvrir, les créations en miroir d'Abou Lagraa et Nawal Lagraa Ait Benalla intitulées « Premier(s) Pas ». À la racine de ce formidable projet, l'idée de « donner une nouvelle chance pour revenir à la danse » à des interprètes ayant traversé des difficultés professionnelles de toutes sortes, avec la complicité des Fondations Edmond de Rothschild.

C'est un projet totalement inédit en France qui réunit donc des danseurs de tous les âges, jusqu'à 35 ans ! Six femmes et quatre hommes ont été sélectionnés parmi 720 candidatures pour participer à cette expérience d'envergure qui réunit donc deux créations : celle de Nawal, intitulée « Volet 1 » sur une musique d'Olivier Innocenti à partir de l'Agnus Dei de Samuel Barber, et celle d'Abou, « Volet 2 » avec dix danseurs sur les Sonatas et Partitas pour violon seul, de Jean Sébastien Bach interprétée par Hélène Schmitt (musique enregistrée) pour

déployer une gestuelle aussi virtuose que lyrique. Travaillant sur la musicalité et la spiritualité, il joue du contrepoint dans des duos époustouflants. Au delà de la seule création, ce projet offre une formation complète à ces danseurs et va durer une dizaine d'années avec de nouvelles promotions tous les deux ans.

Suresnes Cités Danse sera aussi l'occasion de voir « Butterfly », la nouvelle création de Mickaël Le Mer un ballet éblouissant, fluide et aérien, où trois danseuses et six danseurs virevoltent avec l'élégance de papillons aussi fragiles qu'un souffle de soleil. Flirtant avec l'abstraction, sensible mais sans jamais renoncer à la virtuosité tonique, à la fulgurance et à l'urgence du break, sa danse ose la sensualité et les envols.

Avec ses neuf interprètes d'exception venus du Japon, d'Allemagne, des Pays-Bas et de France, il pointe la capacité d'adaptation de l'homme dans une société en perpétuelle évolution pour le meilleur mais aussi pour le pire. Enfin, cette 28^e édition de Suresnes Cités Danse, sera l'occasion de revoir « Vertikal », de Mourad Merzouki et ses dix danseurs époustouflants, qui planent et tournoient sur la musique d'Armand Amar.

Suresnes Cités Danse du 11 janvier au 2 février 2020. Théâtre de Suresnes Jean Vilar au Théâtre André-Malraux de Rueil-Malmaison, 9, place des Arts, 92500 Rueil-Malmaison.

Journaliste : Juliette Voisin

Pays : France

Date de parution : 18 janvier 2020

Périodicité : quotidien

Édition : Nord Ardèche

ANNONCE

ANNONAY Abou et Nawal Lagraa de la compagnie La Baraka présentent leur nouveau spectacle, le 25 janvier

L'avant-première de "Premier(s) pas" approche

Depuis près de deux ans, ils laissaient leur studio de danse à d'autres compagnies que la leur. Cette fois, Abou et Nawal Lagraa ont investi la chapelle pour leur propre création. Ils présenteront en avant-première "Premier(s) pas", samedi 25 janvier au théâtre des Cordeliers.

Nawal Lagraa Aït Benal-la et Abou Lagraa, les deux chorégraphes présentent en avant-première leur spectacle le 25 janvier à 20 h 30 au théâtre des Cordeliers. Après plusieurs semaines de création passées dans la chapelle Sainte-Marie, le couple propose un spectacle inédit "Premier(s) pas". Il comprendra deux volets, imaginés par les deux chorégraphes avec les mêmes dix danseurs. « C'est une chose que l'on retrouve souvent dans les ballets. C'est une première en danse contemporaine », précise Abou Lagraa.

S'ils ont choisi ensemble leurs danseurs, le couple, à la ville comme en studio, a décidé de travailler une chorégraphie chacun.

Musique, costume et histoire différents

Nawal Lagraa, qui signe la première partie de 26 minutes de "Premier(s) pas", choisit "L'Agnus Dei" de Samuel Baiser, interprétée par Olivier Innocenti pour la musique. « Ma danse est la traduction d'une société



Un spectacle en deux volets signé Nawal et Abou Lagraa. Photo C^{ie} La Baraka

avec une grande humanité. Les danseurs, en chemise, ont une gestuelle engagée. Ils sont habités même possédés. Je défends l'idée d'un danseur penseur », décrit-elle.

Dans une deuxième partie, Abou Lagraa, avec les mêmes dix danseurs, « joue avec les rondeurs féminines, l'agressivité masculine, le tout avec beaucoup de passion », explique-t-il. Sur une musique composée par Jean-Sébastien Bach, partita et sonate pour violon seul, interprétée par Hélène Schmitt au violon. « Les

danseurs sont en costumes orange, une couleur qui rappelle l'union entre terre et ciel, une couleur spirituelle. Les corps deviennent des instruments de musique. La pièce est très musicale, avec beaucoup d'émotions, passionnelles et sensuelles. C'est la première fois que je fais une pièce aussi musicale », confie-t-il.

Une danse « hybride »

Si elles ont été créées par deux personnes, les deux pièces du spectacle ont des

points communs : elles mélangent les danses. Entre hip-hop, classique et contemporaine, Nawal Lagraa parle de danse « hybride ».

Le deuxième point commun est celui des dix danseurs. Ils ont été choisis par le couple après une sélection parmi 720 candidatures. Une initiative prise pour donner « une deuxième chance à des danseurs. » « La création a été rendue possible par la fondation Edmond de Rothschild. Une collaboration avec La Baraka qui ouvre des portes à notre compa-

gnie, pour qu'elle rayonne encore plus loin », ont indiqué les chorégraphes.

Avant d'entamer une tournée nationale et mondiale, des États-Unis au Maroc, le spectacle sera en avant-première au théâtre des Cordeliers le samedi 25 janvier à Annonay.

Juliette VOISIN

Réservations : billetterie sur billetterie.annonayrhoneaggllo.fr et au 04 75 33 12 12. Tarifs : 20 euros plein, 15 euros réduit et 10 euros pour les moins de 21 ans.

[Lire l'article en ligne](#)

Journaliste : Sabah Kemel Kaddouri

Pays : France

Date de parution : 15 décembre 2019

PORTRAIT

« La Danse est politique » : dialogue avec le chorégraphe star Abou Lagraa

Abou Lagraa est un artiste que l'on prend autant plaisir à écouter qu'à regarder danser, orchestrer. Chez lui, tout est intensité, sensualité et fluidité. Le chorégraphe star déploie autant d'énergie sur scène que dans le théâtre de la vie où les danseurs sont trop souvent assignés à jouer le rôle précaire d'intermittents du spectacle. Le virtuose franco-algérien et citoyen du monde se mobilise de nouveau pour soutenir ces talents qui se meurent. Parce que la culture et l'art de la danse sont essentiels, Abou Lagraa lance l'initiative « Premier(s) Pas » pour aider ses pairs anonymes, avec le soutien des Fondations Edmond de Rothschild. Entretien.

A vos danseurs qui s'apprentent à investir la scène, vous aimez glisser ces mots : « De la passion, du voyage, des paysages ». L'art de la chorégraphie s'inspire donc de ce triptyque ?

Abou Lagraa : J'aime transmettre à mes danseurs ce qui fait ma personnalité, ce qui m'a forgé. Les voyages ont contribué à m'ouvrir aux autres : derrière un voyage, il y a le partage d'une culture, la mise à nu de ses racines et de sa condition sociale. Je suis né en France de parents algériens et j'ai fait mes premiers pas en Allemagne. Par la danse, j'ai découvert que l'on pouvait abolir les frontières. Le corps du danseur est un formidable moyen d'expression ! J'évoque, aussi, les paysages car la nature est une grande source d'inspiration pour moi. Le ciel, le monde végétal, l'eau imprègnent mes pièces. Mes tableaux sont jalonnés d'images venues d'Algérie : la mer, la montagne, le désert, et aussi de perspectives ancrées en France. Si bien qu'au final, chaque danseur peut se transposer dans mes chorégraphies et entreprendre un voyage dans une forêt ou à l'assaut d'une montagne... « Voyage », « Paysages » sont des mots très concrets qui permettront à mes interprètes de s'approprier mon univers.

Enfin, la danse est passion ET travail : je ne le dirai jamais assez à mon public !

Quelle est la méthode Abou Lagraa pour donner corps à des créations aussi éclectiques qu'un ballet au Grand Théâtre de Genève ou à l'Opéra Garnier, qu'une pièce en deux actes au Ballet Contemporain d'Alger ?

AL : Je vais chercher dans la gestuelle de mes interprètes la profondeur et l'émancipation. Je suis un chorégraphe mouvementiste. Comme vous le savez, il y a différentes expressions de danses : la « non-danse », la « danse savante » et la « danse contemporaine » – dite instinctive – laquelle fait écho à mon travail et à mon être dans son entièreté. Ma double culture, mon éducation (mes parents algériens m'ont un jour donné à lire la Torah et la Bible pour me construire), et l'acceptation de ma part de féminité en osmose avec ma masculinité (à ne pas confondre avec « efféminé ») sont clefs dans mon approche artistique. Ainsi, j'essaie d'extraire ces facettes chez mes danseurs en vue de libérer leur expression corporelle pour qu'elle devienne émotion.

Ma méthode est de travailler sur tous ces « empêchements », « barrières » conscientes ou inconscientes qui les habitent : j'essaie de briser ces

peurs liées à leurs origines, à leur orientation sexuelle, à leur parcours de vie. Je veux qu'ils s'affranchissent du regard de l'autre. Que ce soit à Paris, Genève ou Alger, je les pousse physiquement à entrer dans une transe pour retrouver l'équilibre entre corps et esprit, qu'ils soient eux-mêmes.

Vous osez une certaine sensualité dans vos mouvements : comment vous y prenez-vous pour diffuser cette forme d'expression corporelle lors de collaborations avec des danseurs issus de la culture Hip-Hop, que l'on imagine réfractaires ?

AL : Je vous reprends : je n'ose pas la sensualité, elle est naturelle chez moi ! Quand on a compris sa part de féminité et de masculinité, on devient un être humain complet. Alors oui, avec ces danseurs issus de la culture Hip-Hop, je n'utilise pas le mot « sensuel » pour ne pas créer une sorte de « blocage » chez eux. C'est un terme très connoté comme vous savez. A tort, je trouve. De cette manière, je parviens subtilement à les amener sur ce terrain, ce qu'ils ne découvrent que rétrospectivement à la fin de leur exécution artistique. Et je ne me prive pas pour leur dire qu'ils respiraient la sensualité (rires) !

S'affranchir des codes et des carcans. La danse est donc politique ?

AL : Bien sûr qu'elle l'est ! La danse est politique. Le corps humain est vecteur de tant d'informations : nos peurs, nos références culturelles, notre appartenance sociologique... D'où la censure de certains pays qui font le choix de bannir des mises en scène à cause de chorégraphies considérées comme « subversives ».

Lorsque vous retournez dans votre ville natale à Annonay, en Ardèche, ou en Algérie, c'est pour y créer des compagnies de danse. Cette forme d'art est-elle négligée dans l'offre culturelle ?

AL : Je me suis toujours investi dans l'optique de rendre la culture – et la danse en l'occurrence – accessibles au plus grand nombre. Pas seulement à une élite. Dans ma ville d'origine à Annonay, le maire a suivi mon parcours de danseur, devenu plus tard metteur en scène qui s'est fait un nom. Il a ainsi voulu m'impliquer dans la réhabilitation de la Chapelle Sainte-Marie. Un édifice désacralisé du XVIII^{ème} siècle qui devait garder avant tout sa vocation de lieu de rencontres et de brassage. Alors en tant qu'enfant du pays, j'ai mis ma notoriété au service d'une noble cause : initier à l'art des populations qui en étaient éloignées, créer du lien entre les gens et donner sa chance aux talents. Avec en filigrane la volonté de dynamiser le tissu local de ma ville de cœur. Issu d'un milieu modeste, je suis un exemple vivant de ce que la culture peut apporter à quelqu'un, l'art m'a définitivement tiré vers le haut !

J'ai voulu aussi transmettre ce que j'ai reçu de la vie dans l'autre rive de la Méditerranée, à Alger. J'ai créé un ballet contemporain qui a vu éclore de nombreux talents dont certains poursuivent d'ailleurs une belle carrière à l'internationale. En France ou ailleurs, j'ai fait le triste constat que la danse était négligée alors qu'elle est Art.

Effectivement, les danseurs ont souvent le statut précaires d'intermittents du spectacle... Ce qui m'amène à vous interroger sur votre initiative « Premier(s) Pas », co-développée avec le soutien des Fondations Edmond de Rothschild. Parlez-nous de ce projet.

« Premier(s) Pas », c'est une initiative sans précédent ! Créée sous l'impulsion de ma compagnie « La Baraka » et des « Fondations Edmond de Rothschild », « Premier(s) Pas » est un tremplin à destination de danseurs venus d'horizons multiples, il leur donne les moyens de réussir la carrière que leur talent appelle. J'ai été profondément touché par l'histoire de l'un de mes meilleurs danseurs qui était au RSA faute de trouver un travail. Aujourd'hui en France, il n'y a presque plus de budgets alloués à l'art chorégraphique. Combien d'histoires similaires, de « gâchis » de carrières ? A cette réalité économique, il existe aussi un autre écueil auquel se heurte certains talents : nombre d'écoles de références excluent des danseurs sur le seul motif qu'ils sont issus de la culture Hip-Hop, qu'ils n'ont pas suivi de formation de danse classique... La discrimination va parfois plus loin car des profils sont écartés pour leurs physiques. Cette logique de pensée a eu pour conséquences d'appauvrir l'écosystème chorégraphique.

Il est donc important de comprendre dans quel contexte le programme « Premier(s) Pas » a pris racine. Pour cette saison de lancement, nous avons reçu 720 candidatures et avons sélectionné 10 danseurs auxquels nous allons redonner un statut, des outils. Ils prendront part à une création artistique imaginée par mon épouse et chorégraphe, Nawal Lagraa, et une seconde œuvre avec moi. Les lauréats bénéficieront par ailleurs d'une remise à niveau technique, d'un coaching en communication et en entrepreneuriat car il est vital pour les danseurs d'aujourd'hui de savoir « se vendre » : c'est un accompagnement à 360 degrés. Conscientes de l'urgence à agir, les « Fondations Edmond de Rothschild » nous apportent un soutien clef. Mon épouse et moi sommes fiers de nous poser en précurseurs d'un programme inédit en France, et même à l'échelon mondial. On ne s'était jamais intéressé à la question de la précarité des danseurs en lui adressant une réponse très concrète.

Créer de l'inclusion et de la solidarité comme on le fait à Annonay, à Alger, pointer du doigt le (difficile) quotidien des danseurs, c'est toute l'ambition de « Premier(s) Pas ».

2020 s'annonce donc encore bien remplie...

AL : Tout à fait ! Je vais prochainement me lancer dans le casting de la deuxième saison de « Premier(s) Pas ». Parallèlement à cette actualité, je vais mettre en scène mon premier opéra à Sarrebruck en Allemagne. Il s'agit de l'œuvre consacrée à Orphée et Eurydice. Je dirigerai un ballet de 26 danseurs, 46 musiciens et 23 choristes de l'opéra. Le thème du mythe d'Eurydice m'interpelle fortement, j'en livrerai mon interprétation lors de la première à Sarrebruck le 3 octobre 2020. Ce que je peux vous dire à ce stade est que j'ai envie de prendre le contre-pied du mythe.

PRODUCTION

Compagnie La Baraka

accompagnée par les Fondations Edmond de Rothschild

CO-PRODUCTION

Théâtre de Suresnes Jean Vilar / Suresnes Cités Danse 2020

Théâtres de la Ville de Luxembourg

Chaillot - Théâtre national de la Danse

SOUTIEN

ADAMI

Annonay Rhône Agglo

La Compagnie La Baraka est subventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de l'Ardèche et la Ville d'Annonay

Tous les droits des articles cités dans cette revue de presse sont réservés à leur auteur





WWW.ABOULAGRAA.FR

Résidence Jeanne 2
1 chemin des Terres
07100 ANNONAY
+33 (0)9 75 19 86 90

CONTACTS

ADMINISTRATION

— **MAGDALENA MAREK**

magda@compagnielabaraka.com
Portable +33 (0)7 82 58 60 73

RESPONSABLE STRATÉGIE / MÉCENAT / DIFFUSION FRANCE

— **AGNÈS BENOIST**

agnes@compagnielabaraka.com
Portable +33 (0)6 87 72 05 01

DIFFUSION MONDE

— **HELGA MÜLLER-SERRE**

helga@compagnielabaraka.com
Portable +33 (0)6 83 81 30 03

COMMUNICATION / RÉSIDENCES

— **ALICIA COSCULLUELA**

alicia@compagnielabaraka.com
Portable +33 (0)6 67 39 16 56

